



Révolte des adolescents dans le miroir de la vie d'Aminata Maïga Ka



Review article

Published in Nairobi, Kenya by
Royallite Global in the:

Hybrid Journal of Literary and Cultural Studies

Volume 2, Issue 2, 2020

© 2020 The Author(s)

This open access article is
distributed under a Creative
Commons Attribution (CC-BY)
4.0 license.

Article Information

Submitted: 9th November 2019

Accepted: 5th December 2019

Published: 1st April 2020

Conflict of Interest: No potential
conflict of interest was reported
by the author

Funding: None

Additional information is available
at the end of the article



<https://creativecommons.org/licenses/by/4.0/>

ISSN 2707-2150 (Online)

ISSN 2707-2169 (Print)

Patrick Adampthey 

Department of French,
Mount Mary College of Education,
Email: padampthey72@gmail.com

Resume

L'article se concentre sur la révolte qui a occidentalisé les adolescents dans la réalité sociale; un phénomène interminable que la romancière sénégalaise Aminata Maïga Ka dépeint dans son roman, *The Mirror of Life*. Représentant des adolescents rebelles dans le monde romantique, Ndèye Cissé, Saliou Samb, Fatou Faye, Omar Cissé, Seynabou, Momar Ndao et d'autres incarnent les préoccupations des jeunes de l'Afrique post-indépendante à travers leurs paroles et leurs actions. Au plus près d'une famille africaine plus ou moins aisée, l'étude met en évidence que le raisonnement, la désobéissance ou l'entêtement, l'opposition aux valeurs ancestrales, l'exode rural, le recours au terrorisme, voire l'opposition aux idéologies sociales et politiques des personnes âgées sont entre autres les choses, les moyens inconcevables par lesquels les adolescents se rebellent. Les causes de la rébellion vont de l'hostilité culturelle à l'irresponsabilité des parents et des dirigeants de l'Afrique post-indépendante. L'œuvre dénonce également le déploiement intempestif des forces de sécurité, l'utilisation du pouvoir surnaturel parmi tant d'autres moyens négatifs que la société utilise souvent pour remédier à l'insurrection des jeunes. En bref, l'étude réitère le message d'Aminata Maïga Ka: mieux soigner les adolescents ou les jeunes africains pour parvenir à un véritable épanouissement.



How to Cite:

Adampthey, P. (2020). Révolte des adolescents dans le miroir de la vie d'Aminata Maïga Ka. *Hybrid Journal of Literary and Cultural Studies*, 2(2). Retrieved from <https://royalliteglobal.com/hybrid-literary/article/view/76>



Abstract

The article focuses on the revolt that westernized adolescents in social reality; an interminable phenomenon that the Senegalese novelist Aminata Maïga Ka portrays in her novel, *The Mirror of Life*. Representing rebellious adolescents in the romantic world, Ndèye Cissé, Saliou Samb, Fatou Faye, Omar Cissé, Seynabou, Momar Ndao and others embody the concerns of young people in post-independent Africa through their words and actions. Standing as close as possible to a more or less affluent African family, the study highlights that reasoning, disobedience or stubbornness, opposition to ancestral values, rural exodus, recourse to terrorism, even opposition to the social and political ideologies of the elderly is among other things, the inconceivable means by which adolescents rebel. The causes of the rebellion range from cultural hostility to the irresponsibility of parents and leaders of post-independent Africa. The work also denounces the untimely deployment of the security forces, the use of supernatural power among so many other negative means that society often uses to remedy the insurrection of young people. In short, the study reiterates the message of Aminata Maïga Ka: better care for adolescents or African youth to achieve true fulfillment.

Les Manifestations De La Revolte

L'opposition aux valeurs ancestrales

Les valeurs ancestrales renferment les savoir-faire, les savoir-être, les manières d'être que les anciens ont établis, par leurs expériences et sagesse, pour régler leur vie et celle de la société. Regrettablement, nous trouvons pas mal d'adolescents africains qui piétinent ces valeurs. Ils élaborent et suivent les leurs. Pour commencer, la lycéenne Ndèye Cissé et l'universitaire Saliou Samb qui s'aiment éperdument dans *Le Miroir de la vie* s'opposent au système de la caste, une valeur traditionnelle à sauvegarder incontestablement par toute génération. *Le Dictionnaire Universel* (2007) définit, dans le contexte africain, la caste comme une classe ou un groupe social fermé souvent caractérisé par une activité artisanale et qui cherche à toujours maintenir ses privilèges ou ses caractères. Nous avons la caste des pêcheurs, celles des forgerons, des griots ou des nobles. Ces groupements, qui ont été faits par nos ancêtres compte tenu de leurs exploits socioéconomiques, réglaient paisiblement la vie et les activités des anciens. Dans le texte, Ndèye appartient à la caste des nobles alors que Samb aussi appartient à la caste des griots. Un griot, selon la romancière, c'est une personne qui se consacre entièrement au service du roi ou du noble auquel il agit, entre autres, comme « conseiller » (p.146), « confident » (p.146) et « porte-parole » (p.146). Pour ses fonctions diverses, le griot qui est nourri et entretenu par le noble occupe la queue du rang social. Un noble, par

contre, c'est une personne qui possède l'autorité, le pouvoir économique dans la société et est en tête du rang social.

Cependant Samb et son amant Ndèye s'opposent avec véhémence à ce système traditionnel. S'adressant sèchement à sa mère à propos de l'idéologie traditionnelle relative à l'institution et au règne de la caste dans la société romanesque, Saliou Samb déclare : « Cet aspect négatif de la tradition qu'est la catégorisation des êtres humains en nobles et en non nobles est à abolir ! Cela est dépassé, mère ! Seule la valeur intellectuelle et morale de l'individu compte ! » (p.192). Dans la citation, le garçon définit la caste comme « la catégorisation des êtres en nobles et en non nobles » (p.192). Il se rebelle contre la pratique de la caste en la décrivant comme un « aspect négatif de la tradition » (p.192) puis en lançant un appel pour son abolition par l'expression « est à abolir » (p.192). Enfin, il prend le contrepied de la pratique par une autre idéologie qu'il élabore : le respect de « la valeur intellectuelle et morale de l'individu » (p.192).

L'amante Ndèye Cissé entreprend la même révolte contre la caste et sa raison d'être en déclarant à sa mère Adjil Arame Dieng et à Aminta : « Parce que la division du travail en a fait des bijoutiers, des forgerons, des potiers, des tisserands, des orateurs, vous pensez qu'ils vous en sont inférieurs ! » (pp.165-166). Par la citation, la fille trace la source du phénomène de la caste et critique le dédain que la mère et ses semblables ont pour les gens qui sont de différentes castes comme celle des griots ou des forgerons. Un autre aspect de la valeur traditionnelle à laquelle s'opposent les adolescents est le mariage forcé ou le mariage arrangé. Ce mariage est normalement contracté par les parents au nom de leurs enfants. Puisque les parents ont plus d'expériences que leurs enfants dans les affaires sociales telles que le mariage, l'accord ou l'avis de leurs enfants importe peu. Ce mariage a été établi par les ancêtres dans le but de sauvegarder la survie, l'identité ou la hiérarchie familiale ou sociale. Il a été aussi établi pour protéger la vie du jeune individu qui est prêt pour le mariage. L'absence des traces de maladies contagieuses comme la lèpre ainsi que celle d'autres malheurs humains comme l'infertilité, l'ivrognerie, le vol et la paresse dans la famille du prétendant ou de la fille sont parmi les critères essentiels sanctionnant le choix de la femme ou du mari. Parfois, ce mariage est noué dès l'enfance pour éviter l'infidélité et puis pour encourager la chasteté féminine et la responsabilité masculine. Cependant, les jeunes d'aujourd'hui ne veulent pas de la pratique et ils se rebellent contre elle. Dans *Le Miroir de la vie*, Saliou Samb refuse obstinément d'épouser Ndèye Déguène Samb qui est la fille de son « oncle Mayacine » (p.191) qui lui « est réservée comme épouse » (p.191) au profit de Ndèye Cissé dont il connaît mieux la valeur et le comportement. Fatou Faye, la domestique de la famille Cissé aussi s'oppose à son mariage forcé avec « son cousin germain Ngor Sene, à qui elle était destinée depuis l'enfance » (p.152). Pour ce faire, elle choisit Mamadou Sene qu'elle rencontre à Dakar. A

propos, l'auteur dit de la domestique : « Mais si elle avait choisi Mamadou, c'était justement parce qu'elle ne voulait pas de ce mariage avec Ngor » (p.152). Par leurs actes, Fatou et Samb refusent d'être les enfants du temps jadis telles que les filles Toucouleur du roman *Le Baobab fou* qui se succombaient aisément au poids du mariage forcé.

Le raisonnement

L'adolescent se rebelle des fois en engageant son aîné dans un raisonnement qui fait état de soulèvement, donc de la révolte. La romancière Maïga Ka met à nu cette forme de révolte, surtout à travers Ndèye Cissé. A propos de la caste l'empêchant d'épouser le griot Saliou Samb, Ndèye se redresse et demande à sa mère et à Aminta: « Qu'est-ce que la naissance ? Ai-je demandé à naître ici ? Ai-je choisi d'être une Cissé ? J'aurais aussi bien pu être une Touré ou une Mbaay. Vous, si fières de votre noblesse, vous auriez aussi bien pu être ces ñeños que vous méprisez tant ! Ce sont pourtant des hommes et des femmes comme vous et moi » (p.165). Dans la citation ci-dessus, le mot wolof « ñeños » symbolise griots alors que les métonymies « une Touré » et « une Mbaay » symbolisent respectivement un membre de la caste des nobles et un membre de la caste des griots. A l'instar d'une voisine de Yaye Dabo dans *Taaw*, Ndèye prouve que nul ne choisit ni son parent, ni sa famille ni sa couche sociale avant de naître. L'appartenance à une couche sociale ou à une caste n'est que l'œuvre du hasard. Elle raisonne de plus avec les parentes qui le conseillent de ne pas se presser pour le mariage car « des prétendants autrement plus beaux, mieux nés et plus riches que ce Saliou Samb » (p.165) l'attend. Voici le raisonnement de la fille: « La beauté est périssable. Elle se fane comme une fleur au soleil. La fortune se joue des hommes. Elle va et vient et frappe aux portes les plus inattendues. Inconsciente et capricieuse, elle aime changer de lieu de résidence » (p.165). Par la citation, Ndèye méprise raisonnablement l'idée de fonder l'amour ou le mariage sur la beauté, la richesse ou le matérialisme que soutiennent ses parentes. Dans les deux scénarios, elle invite ses parentes à savoir qu'il ne doit pas avoir d'obstacle humain à l'amour. C'est merveilleux. Mais une telle attitude d'une fille prouvant qu'elle sait mieux que ses parentes ou ses aînés ne constituent pas seulement l'orgueil mais aussi le soulèvement donc la révolte.

La désobéissance et l'entêtement

De nos jours, il arrive que l'adolescent refuse de se soumettre aux ordres des aînés tout en cherchant à accomplir sa propre volonté. Une telle attitude relève de la désobéissance et de l'entêtement qui sont des formes de révolte. Cette révolte est mise en exergue dans *Le Miroir de la vie* à travers Ndèye et Samb.

Ndèye donne l'exemple en rétorquant à sa mère et à Aminta qui lui déconseillent d'épouser Samb à cause de la caste : « C'est Saliou Samb seul que j'aime et c'est lui que j'épouserai » (p.166). A l'autre bout du fil, le garçon Saliou Samb exhibe la même forme de rébellion envers sa mère Astou Mbaay. Lorsque la mère lui explique posément l'impossibilité de son mariage avec Ndèye, Samb rétorque ainsi : « Mère, ressaisis-toi ! Seul l'amour me guide ! J'aime Ndèye Cissé, et je sais l'être d'elle » (p.192). Avant que leurs parents respectifs ne s'en rendent compte, les deux amis avaient fuit leur pays pour se marier « en France » (p.197), sans dot ni l'accord parental.

La bonne Fatou manifeste aussi la désobéissance et l'entêtement à propos de la pratique traditionnelle du mariage forcé. L'auteur rapporte son état d'âme en la matière : « Retourner au village, se marier avec un paysan rustre et grossier, passer toutes ses journées au champ à tourner et à retourner une terre ingrate lui paraissait indigne d'elle » (p.152). Dans la citation, le « paysan rustre et grossier » n'est autre que le cousin, Ngor Sene qui lui est destiné en mariage forcé au village Diakhao.

L'exode rural

Les adolescents se révoltent également en tournant le dos à leur terroir pour aller chercher de l'Eldorado dans les milieux urbains tels que les villes. L'écrivaine Maïga Ka met en jeu cette révolte à travers des domestiques ou des filles en disant d'elles : « Chassées du pays sévère par la faim et la sécheresse, elles étaient venues chercher du travail en ville » (p.103). La bonne Fatou est la représentante de ces filles. L'auteur nous laisse savoir que « Fatou avait trouvé une « bonne » place chez une personnalité de la ville, le secrétaire d'Etat chargé de la recherche halieutique : M. Saliou Cissé » (p.104). L'acte de Fatou et d'autres filles délaissant leur terroir au profit de la ville relève de la protestation, donc de la révolte contre le terroir.

Le recours au terrorisme

Dans d'autres cas, les jeunes forment clandestinement des mouvements ou des organisations illégitimes avec la mission d'user systématiquement des actes violents tels que l'attentat, le bombardement ou la prise d'otage pour s'opposer à l'autorité politique. Un tel acte s'appelle le terrorisme. Les garçons Omar Cissé, Doudou Diaw, Abdoulaye, Seynabou, Momar Ndao et autres entreprennent, dans *Le Miroir de la vie*, cette forme de révolte. Leur mouvement s'appelle « Mouvement marxiste du travail » (p.135) dont l'acronyme est le MMT et dont Omar était clandestinement membre dès qu'il avait dix-neuf ans. Les membres de ce mouvement élaborent, pendant des nuits, l'opération XOX. Selon la romancière :

Elle consistait à déposer, au petit matin, à l'heure où un sommeil profond abat le gardien le plus vigilant, des bombes à l'entrée de certaines représentations diplomatiques, bien connues pour leur appartenance aux forces coloniales et néocoloniales, et qui, pour s'enrichir, n'hésitaient pas à allumer des foyers de tension dans le continent africain, les entretenant et les aggravant en vendant des armes aux belligérants (p.148).

Les garçons se rendent à l'entrée des représentations diplomatiques, comme ils se sont promis. Courageusement, Omar, qui est le plus têtu, dépose « la bombe meurtrière devant une ambassade » (p.149). « Quelques minutes plus tard, les gardiens, réveillés par un bruit d'enfer virent des pans de murs s'écrouler, des bureaux et des armoires voltiger, des trous énormes béer dans la cour » (p.149), nous raconte l'auteur. L'acte de révolte du MMT se rapporte à celui des activistes de « Boko Haram », d' « Al Qaeda » et de tant d'autres qui secouent l'Afrique et le reste du monde.

Les causes de la révolte

Plusieurs facteurs sont à la base de la révolte dans le dit roman. Les principaux sont le manque de vigilance parentale, le conservatisme culturel puis l'écart d'âge entre l'enfant et ses parents. D'autres sont l'incapacité des gouvernants de relever les défis sociopolitiques de l'Afrique, la répugnance pour l'extravagance des politiciens et de la bourgeoisie, l'influence de l'Occident : la scolarisation et le média. Nous avons aussi la nature de l'adolescent lui-même, le patriotisme et le désespoir.

Le manque de vigilance ou de surveillance parentale

La surveillance ou la vigilance constitue l'une des obligations des parents envers leurs enfants. Cette obligation permet au parent d'identifier et d'écarter dès l'enfance toute tentative de vie de débauche ou de délinquance. Le renoncement à ce rôle sombre l'universitaire Omar Cissé, qui est âgé de 19 ans, dans la révolte. D'après le texte, Omar a adhéré au Mouvement marxiste du travail (MMT) « à l'insu, bien sûr, de ses parents » (p.119). Le MMT est un mouvement terroriste clandestin. Au fait, son père, Monsieur Saliou Cissé, est trop pris par son travail de ministre alors que la mère, Adji Arame Dieng, ménagère, est aussi très préoccupée par la ballade et les balivernes comme les funérailles. Telle est la situation qui prévaut dans la réalité sociale où au nom des conditions de vie difficile, de la recherche d'écu ou de plaisir, bien des parents négligent la surveillance de leurs enfants. En conséquence, les enfants s'engagent dans des comportements à risques dont le résultat débouche sur des actes socialement inacceptables tels que la délinquance

et le terrorisme, à l'image d'Omar et ses acolytes. Lorsque le Ministre Cissé est informé de l'arrestation de son fils Omar, il dit à sa femme:

Voilà comment tu as éduqué tes enfants !
Bravo, le résultat est particulièrement brillant !
Ton fils est un brigand, un danger pour la société !
Au lieu de veiller à l'éducation de tes enfants,
tu ne penses qu'à te pavaner et à jeter de l'argent
par les fenêtres (p.155).

Les mots du ministre constituent une accusation et un reproche qui ne relèvent pas seulement de l'ironie mais met aussi en exergue l'effet du manque de surveillance ou de vigilance parentale. Il ressort également de la citation que Monsieur Saliou Cissé, qui est l'incarnation des parents renonçant au devoir de surveillance, se retire du déshonneur qu'apporte le comportement de déviance de l'enfant. Accusant la femme, le père finit par se culpabiliser implicitement en faisant entendre qu'il laisse la surveillance de l'enfant entre les mains de la femme seule. Les deux parents renoncent donc au devoir de vigilance parentale qui est très capital dans la formation et le succès de l'enfant.

Le conservatisme culturel

Au nom de l'ordre, de l'avancement, de la conformité et de la survie de l'humanité, toute société génère des conventions pour ses membres. La plupart des conventions sont des coutumes et des valeurs ancestrales. Les parents ont l'obligation sociale de sauvegarder, bon gré mal gré, ces coutumes ou idéologies en veillant à ce que leurs enfants les observent à la lettre. Certaines des valeurs ou des coutumes comme les rites de puberté des Krobo au Ghana demeurent bénéfiques à l'humanité. Cependant, d'autres coutumes telles que le mariage forcé et le système de la caste demeurent, à travers la fuite du temps, négatifs et nuisibles au progrès de l'humanité. Ce sont ces coutumes négatives qui constituent le pivot de l'insurrection, du soulèvement et de la désobéissance chez Fatou Faye, Ndèye Cissé et son copain Saliou Samb dans *Le Miroir de la vie*. Pour les adolescents, la pratique de la caste et du mariage forcé est injuste et nuisible à l'humanité d'autant qu'elle renferme assez d'injustice. Elle les empêche d'atteindre le bonheur par le mariage. Désignant « la catégorisation des êtres humains en nobles et en non nobles » (p.192), pour Saliou Samb, la caste fait de certains hommes des êtres supérieurs et d'autres des êtres inférieurs ou subordonnés des autres (le cas des griots). A en croire davantage le garçon, la caste entant que groupement social rigide empêche la cohésion sociale qui est nécessaire pour l'harmonie et le progrès de l'humanité. Un autre aspect de l'injustice que

présente la caste se rapporte à son adhésion par « la naissance » (p.165), donc par le hasard. Pourtant, les mères respectives des deux amants ne veulent pas céder. Pour elles, c'est la conformité à la culture qui compte. Les deux enfants, Ndèye et Samb voient mal pourquoi le système de la caste doit être un empêchement au vrai amour. Mécontents, ils vont se marier à l'étranger sans dot ni accord de leurs parents. De plus, à travers le travail de griot, la caste encourage le parasitisme et la paresse puisque le griot demeure « le bouffon », (p.146), le nourri des nobles. C'est la raison qui pousse Samb en particulier à se rebeller contre sa mère. Parlant de Samb, l'auteur dit :

Il arrivait souvent à Saliou d'éprouver une profonde révolte mêlée d'amertume, devant le comportement indigne de ses parents, Il était quant à lui, décidé à s'élever par un travail acharné aux échelons supérieurs de la société, à ne jamais s'abaisser à quémander de façon si méprisable (p.184).

« Le comportement indigne de ses parents » (p.184) est une allusion au métier de griot que les parents du garçon exercent. Ndèye et son amant soutiennent donc que chaque personne est un être humain à part entière qui doit être considéré selon ses propres valeurs ou exploits et non pas selon ceux de ses parents ou ancêtres, comme le cas est dans le système de la caste. Le mariage forcé relève de l'imposition et il viole le droit de l'individu d'épouser la personne de son cœur. Pire encore, le mariage forcé brise la vie de l'individu, surtout celle des jeunes filles. Dans la plupart des cas, les filles sont données au mariage à l'âge tendre. La romancière nous dit par exemple que Fatou est « destinée » (p.152) à son cousin Ngo Sene « depuis l'enfance » (p.152). Le sort de Fatou ressemble à celui des filles Toucouleur dans *Le Baobab fou* et à celui d'autres filles dans la réalité. Cet état de choses nuit à la société moderne et l'auteur se charge de le soumettre à la critique.

L'écart d'âge entre le jeune et ses parents

L'adolescent ou le jeune appartenant à la nouvelle génération a un âge très inférieur à celui de son parent ou d'un autre aîné. Dans *Taaw*, Taaw n'a que 12 ans alors que son père Baye Tine est sexagénaire. Le même fait se voit chez Omar âgé de 20 ans et Ndèye âgée de 16 ans par rapport à leur père et à leur mère qui ont 57 et 45 ans. Cet écart d'âge entre le parent et son enfant est un autre ressort de la rébellion dans *Le Miroir de la vie*. D'après le psychologue Jeffrey Jensen Arnett (2001 :124), les goûts, les préférences, les idéologies, les valeurs culturelles, voire la mode de vie, varient selon la classe d'âge ou l'écart d'âge. C'est ce fait qui incite Omar Cissé, ses camarades, Ndèye Cissé et son amant Saliou Samb à s'opposer aux valeurs ancestrales que soutiennent leurs parents respectifs,

en signe de révolte. Le même phénomène oppose Kany à ses parents et autres aînés dans *Sous l'orage*, Tioumbé aux siens dans *L'Harmattan*, Ousmane Guèye et son amante Mireille aux leurs dans *Un Chant écarlate*. Les aînés ont leurs goûts et manière d'être déterminés par le conformisme culturel qu'encourage l'ancienne génération tandis que les jeunes ont les leurs architecturés par la nouvelle génération où seuls « l'amour » puis « la valeur intrinsèque », « intellectuelle et morale de l'individu » (p.192) comptent.

L'incapacité de lever les défis sociaux, économiques et politiques de l'Afrique post-indépendante

Le relèvement des défis sociaux, économiques et politiques constituent un devoir moral et civique des autorités locales ou politiques. L'amélioration des conditions de vie rurale et urbaine, la mise en œuvre de bonnes politiques économiques ainsi que la bonne gestion des affaires politiques de la nation sont respectivement les défis sociaux, économiques et politiques à relever. L'insuffisance de l'effort de la part des autorités concernées en ces domaines conduit les adolescents comme Fatou Faye puis Omar Cissé et ses camarades à la révolte, en guise de protestation. Chez la bonne Fatou, nous remarquons que les mauvaises conditions de la vie de son terroir constituent l'une des causes principales qui l'incite à tourner le dos, en signe de révolte, à son terroir. Parmi les conditions se trouvent le manque d'infrastructures sociales et de lieux de distraction adéquats, la monotonie et la rémunération pauvre des travaux champêtres. Parlant de Fatou, l'auteur laisse encore entendre:

Retourner au village, se marier avec un paysan rustre et grossier, passer toutes ses journées au champ à tourner et à retourner une terre ingrate lui paraissait indigne d'elle. Elle avait goûté aux joies de la vie citadine, aux multiples distractions, aux facilités qui jalonnaient son existence à Dakar (p.152).

De l'autre côté, Omar et ses pairs sont aussi propulsés précisément au terrorisme par d'autres défis. A l'échelle nationale, ils mentionnent le problème du transport en commun, le mauvais état des infrastructures sociales telles que les routes et les bâtiments publics, « le manque d'eau potable » (p.139), le manque de logement adéquat pour le peuple africain et enfin le coût de vie sans cesse élevé. A l'échelle internationale, Omar et ses pairs, à l'instar d'Etienne et ses voisins dans le roman *Guelwaar* de Sembene Ousmane, dénoncent l'ingérence des autorités étrangères dans les affaires sociales, économiques et politiques des pays africains et d'autres qui sont en voie de développement. Les propos de l'adolescent terroriste Seynabou exemplifient les préoccupations de la jeunesse

africaine en la matière : « Sur le plan international, dit Seynabou, les conflits au Tchad et au Liban ne connaîtront un début de solution que si les puissances impérialistes et néocolonialistes s'abstiennent de s'y immiscer et de vendre des armes aux belligérants ! » (p. 138). Constatant que l'incapacité des dirigeants politiques à relever les défis sociopolitiques empêche leur continent de s'épanouir, Omar et ses pairs font recours au terrorisme pour créer une meilleure Afrique post-indépendante.

Le désespoir de l'adolescent

Le désespoir ou le désenchantement demeure aussi un autre point d'ogre de l'insurrection d'Omar Cissé et de Fatou Faye dans le roman. Omar dépeint son désespoir et son mécontentement de la situation sociopolitique de son pays en particulier et de l'Afrique en général en commençant son constat par l'expression « depuis vingt-trois ans » (p. 138). Il la trouve impensable et illogique que le pays et le continent demeurent sous-développés. Ce thème préoccupe d'autres écrivains négro-africains d'expression française comme Ahmadou Kourouma dans *Les soleils des indépendances*, Bernard Nanga dans *Les chauves-souris*, Sembene Ousmane dans *Le Mandat* et Alioum Fantouré dans *Le Cercle des tropiques*. Quant à Fatou Faye, par crainte d'avoir une fin malheureuse comme sa mère Astou Sarr au village de Diakhao, elle fuit le village. La romancière présente ainsi sa mère : « Astou Sarr observa ses mains que les travaux domestiques, les travaux des champs et les coups de pilon avaient rendues noueuses et calleuses. Elle secouait la tête, se demandant quand son calvaire prendrait fin » (p.142). « Pour tout vêtement, elle portait un vieux pagne » (p.141). Les deux citations ci-dessus révèlent la misère de la vieille Astou. Cette misère représente celle des gens qui vivent dans les milieux ruraux. La crainte de cette misère pousse les adolescents comme Fatou à fuir les zones rurales.

La répugnance pour l'extravagance des politiciens et de la bourgeoisie

La quête de l'équilibre social fondé sur l'entraide et la modestie propulse les adolescents à s'indigner contre l'extravagance de la classe bourgeoise, à l'image d'Adji Arame Dieng et son amie Aminta Ndiaye. Cet état de choses constitue l'une des causes de la désobéissance, de l'entêtement ou du soulèvement dans le texte d'Aminata Maïga Ka. Adji Arame et son amie démontrent l'extravagance dans toutes leurs apparences : l'habillement, la nutrition et les funérailles. Lors de la présentation de son budget national à l'Assemblée nationale, le ministre Saloum Cissé est grossièrement embarrassé par ses subordonnés députés en raison de l'allure extravagante de sa femme Adji Arame. Au bout de l'attaque, nous entendons que la femme du ministre « ne pouvait plus se permettre d'exhiber un luxe insolent aux yeux d'une population démunie mais luttant pour préserver sa dignité » (p.182). Il n'est pas aussi rare de rencontrer l'extravagance chez des

responsables politiques eux-mêmes qui, au lieu de canaliser les ressources nationales pour répondre aux besoins de la population, les gaspillent en entreprenant « la politique de prestige » (p.137). Indigné par cette extravagance, Seynabou, qui est le complice d'Omar dans le terrorisme, déclare qu'il est « inadmissible qu'un ministre ait trois ou quatre voitures à sa disposition ! » (p.138). La vie de luxe menée par les politiciens, à en croire les adolescents, dévoile le phénomène des priorités nationales mal placées au profit de l'égoïsme de cette classe minoritaire : d'où les actes terroristes d'Omar et ses associés en guise de protestation.

La répugnance des adolescents pour la bourgeoisie est un autre socle de la révolte. La bourgeoisie, d'après le *Dictionnaire Universel* (2008), est la classe des privilégiés détenant les moyens de production et le pouvoir économique au détriment des moins privilégiés. Ces derniers sont des prolétaires dans un système capitaliste. L'auteur Aminata Maïga Ka nous situe le bien-fondé de la répugnance d'Omar Cissé en écrivant qu'il méprise les bourgeois « pour leur profond égoïsme et leur volonté manifeste d'asseoir et de conserver leurs prérogatives au détriment du peuple petit » (p.135). Nous remarquons que c'est l'incapacité des bourgeois d'aider les pauvres pousse Omar à dédaigner les bourgeois. Les bourgeois ont donc l'obligation morale d'aider les moins privilégiés comme Taaw dans le roman *Taaw à s'émanciper*. La vieille Astou Sarr nous situe cette obligation en disant : « En avoir assez ou trop, pour en donner aux autres qui n'en ont pas, est une recommandation du Seigneur » (p.143). Le personnage Gorgui Maïssa dans *Le Mandat* met à nu la même obligation en soulignant que l'« homme a pour besoins l'homme »¹ dans la vie. Tel doit être l'apport des privilégiés au progrès de l'humanité.

Le patriotisme

Le patriotisme, vrai amour que l'on a pour sa terre de naissance, sa patrie et son univers, conduit aussi les adolescents comme Omar et ses pairs à la révolte. L'écrivain Aminata Maïga Ka présente l'état d'âme d'Omar avant, durant et après son lancement de la bombe en disant de lui : « L'amour qu'il éprouvait pour son pays était plus grand et fort que tout ce qu'il avait de plus cher au monde » (p.150). Il ressort donc que le garçon est si imbu de patriotisme qu'il ne peut pas s'empêcher de recourir au terrorisme pour demander la réforme socio-politique de son pays et de son continent d'origine. C'est exactement le cas chez l'adolescente Tioumbé dans *L'Harmattan*. D'après ce roman, l'amour que cette fille a pour l'Afrique la propulse à s'opposer aux idées politique et religieuse de son père, Joseph Koëboghi. Le même effet du patriotisme se rencontre chez des étudiants sénégalais dans *Un chant écarlate*. Seydou Badiane (1972) soulève la problématique à travers l'ancien

¹ Sembene Ousmane, *Le Mandat*, Présence Africaine, Paris, 1966, p.160

combattant Tiéman. Celui-ci incite ses interlocuteurs qui sont majoritairement des jeunes :

Soyez réaliste ; brisez tout ce qui enchaîne l'homme et gêne sa marche. Si vous aimez réellement votre peuple, si vos cris d'amour n'émanent pas d'un intérêt égoïste, vous aurez le courage de combattre toutes ses faiblesses [...] ²

Nous constatons que Samb et Ndèye s'élèvent contre l'injustice sociale alors qu'Omar et ses camarades s'insurgent aussi au nom du patriotisme dont parle Tiéman.

L'influence de l'Occident

La scolarisation

La scolarisation, la fréquentation de l'école, est un atout indispensable dans le progrès humain. L'Africain a hérité cet atout des européens qui avaient colonisé l'Afrique. Par ses cursus comme le Droit, les Sciences économiques, l'Histoire, la Géographie, la Sociologie et la Littérature, l'école n'agrandit pas seulement l'intellect et l'horizon du jeune mais aussi le conscientise sur les maux de la société et puis sur les dispositions curatives qu'il faut pour atteindre le bonheur terrestre.

C'est le cas chez l'universitaire Omar Cissé. Dans la chambre d'Omar, on trouve : « Des livres de droits, d'autres sur le marxisme ainsi que des romans africains étaient rangés sur les étagères » (p.137). La lecture, l'apprentissage et la mise en œuvre des connaissances ou des doctrines que contiennent ces livres poussent donc le jeune à affronter, d'une manière ou d'une autre, les divers aspects de l'injustice sociale en s'engageant dans les différentes formes de la rébellion dont nous avons préalablement parlé. L'école génère une force qui propulse l'enfant à la révolte dont nous parlons. La griotte Astou Sarr reconnaît l'influence de la révolte de son fils en lui posant cette question : « Est-ce parce que tu es à l'université que tu sembles ignorer les limites et les lois qui régissent notre société ? » (p.192). Le constat sous forme de question rhétorique exemplifie la puissance de la scolarisation dans la lutte des jeunes scolarisés contre les pratiques traditionnelles négatives telles que le mariage forcé, la caste, le veuvage puis l'excision génitale qu'Ahmadou Kourouma fustige également dans son ouvrage *Les soleils des indépendances*.

² Seydou Badian, *Sous l'orage*, Présence Africaine, Paris, 1963/1972, p.143

Le média

La révolte d'Omar est aussi causée par les musiques et les films, donc les médias qu'il a l'habitude de fréquenter. Ceci est également en rapport avec le constat du sociologue W. LaVerne Thomas (1990 :125) relatif à la loi d'audimat. Cette loi stipule que certains programmes du média exhibent des comportements de déviance tels que la violence, des scènes de complot, de terrorisme et de guerre qui conscientisent l'adolescent à la révolte. A force de visionner les programmes, l'adolescent finit par les incorporer dans sa manière de vivre. Le phénomène s'empire d'autant que l'adolescent s'inspire des idoles du média dont la plupart demeurent des figures de proue dont les actes sont très répréhensibles. L'auteur nous fait le portrait d'Omar en disant que : « Sa tête hirsute aux longs cheveux entremêlés ressemblait à celle de son idole Bob Marley. Il était vêtu d'un tee-shirt d'un blanc douteux et d'un jeans délavé. C'était un mélomane qui connaissait parfaitement bien tous les noms des grands musiciens de jazz, de disco et de reggae» (p.119). D'autres adolescents s'inspirent de grands terroristes ou guerriers comme l'Allemand Adolf Hitler (1889-1945) qu'ils prennent comme leur idole à partir des films. Cet état de choses incite des adolescents tels qu'Omar et ses acolytes au bombardement.

La nature de l'adolescent

Il ressort que les adolescents sont des jeunes individus en pleine métamorphose. Cette phase de mutation ouvre l'esprit aux jeunes et leur insuffle la témérité pour affronter les obstacles qui freinent leur progrès. Ce comportement se manifeste Chez Omar qui recourt au terrorisme pour attaquer la mauvaise gouvernance de son pays. Madame Cissé, qui empêche son mari de renier leur fils pour avoir entrepris cet acte, nous fait part de la nature des jeunes en disant du fils: « Il est jeune, ça lui passera » (p.156). Autrement dit, c'est la sève de la jeunesse ou de l'adolescence qui pousse Omar et par extension les autres adolescents tels que Seynabou, Momar Ndao, Fatou, Samb et Ndèye à la rébellion.

Les cibles de la Révolte

La société traditionnelle africaine et ses institutions

Pour les adolescents, la société traditionnelle africaine est l'auteur des pratiques coutumières démodées comme la caste, la hiérarchie sociale, le mariage forcé et autres. Les parents conservatifs Adjé Arame Dieng, Adjé Aminta, Astou Mbaay et leurs semblables en sont les garants. A travers ces aînés, l'Afrique traditionnelle subit, l'effet cuisant de la révolte de Ndèye et Samb, tout comme dans *Taaw*. Ces adolescents s'opposent aux mères par la désobéissance, l'entêtement, le manque de respect et l'opposition. Ils mettent ensuite en cause ces traditions négatives en dévoilant leurs injustices et en les enjambant

pour se marier « en France » (p.97). Fatou Faye attaque aussi le mariage forcé institué par la tradition en quittant à jamais son terroir Diakhao, où cette tradition est aussi respectée, pour se rendre à Dakar.

Les autorités politiques africaines

Les adolescents attaquent également les dirigeants politiques de l'Afrique post-indépendante parce qu'ils sont responsables du retard de ce continent. Les politiques par lesquelles les dirigeants gouvernent leur pays respectifs ne sont pas en ligne avec les priorités nationales. Les politiques sont inclinées à la satisfaction de leurs intérêts personnels. Les jeunes africains demandent alors un revirement de la situation actuelle pour une meilleure Afrique. C'est le sujet de discussion des jeunes. Comme dit l'auteur:

Des discussions vives et passionnées s'engagèrent pour dénoncer et contester la politique de prestige des pays en voie de développement, qui, loin de s'attaquer aux priorités, ne pensaient qu'à leur image de marque au risque de maintenir le continent africain dans un état d'appauvrissement et de dépendance irréversible (p.137).

Bien des écrivains africains de l'expression française ont fait la même critique dans leurs romans respectifs. Nous avons, par exemple, Ahmadou Kourouma dans *Les Soleils des indépendances* et *Le Vote des bêtes sauvages*, Sembene Ousmane dans *Le Mandat*, Mohamed-alioum Fantoure dans *Le Cercle des tropiques* et Bernard Nanga dans *Les Chauves-souris*.

Le néocolonialisme de l'Occident

Les anciennes métropoles des pays africains constituent une autre cible de la révolte d'Omar et ses acolytes. Ces garçons font référence aux anciennes métropoles par l'expression « les représentations diplomatiques, bien connues pour leur appartenance aux forces coloniales et néocoloniales » (p.148) Ces métropoles : la France, la Grande Bretagne, l'Espagne, l'Allemagne et autres sont toutes européennes, appartenant au bloc occidental par rapport à la Russie et une partie de l'Asie constituant le bloc oriental. D'après Omar et ses acolytes, ces pays occidentaux, par leur puissance économique et technologique sèment le désarroi politique, économique et social en Afrique indépendante. Cet état de choses obstrue le progrès africain. C'est la raison pour laquelle le néocolonialisme de l'Occident constitue aussi la cible de la rébellion.

Les Retombées de la Révolte

Le dégât matériel

Nous assistons à un dégât matériel qui découle du bombardement des bâtiments diplomatiques. Ce bombardement provient des actes terroristes d'Omar et ses associés. Le narrateur rapporte ce dégât ainsi : « Quelques minutes plus tard, les gardiens, réveillés par un bruit d'enfer, virent des pans de mur s'écrouler, des armoires voltiger, des trous énormes béer dans la cour » (p.149).

L'instabilité familiale et sociale

L'insécurité touche particulièrement les cercles familiaux sous forme de querelle, mésentente, voire conflit. En cas de révolte de l'adolescent au foyer, le conflit oppose le père à la mère. Ceci met en cause l'harmonie familiale. Le dialogue suivant entre Monsieur Cissé et sa femme l'atteste : « Tais-toi ! Tu n'as rien à dire ! Voilà comment tu as éduqué tes enfants ! Bravo, le résultat est particulièrement brillant ! Ton fils est un brigand, un danger pour la société ! » (p.155). « Ey Cissé ! Du calme ! » (p.155). Par ses propos, le père cherche à se distancier de l'opprobre qu'apporte la révolte du fils en accusant la mère d'être la cause du comportement de leur fils. L'instabilité ne se limite pas seulement à la famille du révolté mais aussi s'étend à la société entière. Arrivés très vite sur la scène du bombardement, les agents de sécurité ont pu appréhender Omar Cissé, auteur du bombardement. Ils l'emprisonnent. L'arrestation d'Omar est une bonne nouvelle à la sécurité sociale mais elle engendre des agitations parmi les complices qui cherchent à lancer d'autres attaques, notamment sur la prison où se trouve ce détenu. Les complices veulent agir ainsi pour obliger les autorités de le libérer Omar.

La menace du reniement du révolté

Tout comme chez le révolté Taaw dans *Taaw*, Omar fait face au reniement par son père Saliou Cissé qui déclare : « Je ne regretterai rien et je renie cet enfant qui prend le contrepied de mes idées ! » (p.156). Cependant, l'influence de la mère Adjil Arame Dieng, l'a sauvé. Par son amour maternel, la mère s'oppose à l'idée du père en lui disant : « Non, ne dis pas ça ! » (p.156). L'acte des pères qui cherchent à renier leur enfant révolté enfonce le droit de l'enfant de demeurer au foyer parental. C'est un sujet qui préoccupe Aminata Maïga Ka, tout comme Sembene Ousmane. Maïga Ka critique cet acte à travers la réaction d'Adjil Arame Dieng.

La grossesse non désirée et ses effets

Une autre retombée malheureuse de la rébellion des adolescents demeure la grossesse précoce ou non désirée chez le révolté ou la révoltée. Ceci menace plus les filles. La

bonne Fatou est la représentante des filles victimes de la menace. A force de s'insurger contre son mariage forcé avec son cousin germain Ngor Sene et la monotonie de la vie de son terroir Diakhao, Fatou finit par accepter la proposition d'amour de son compatriote Mamadou Sene. Elle croit que Mamadou est le mari de son cœur bien qu'elle ne le connaisse pas bien. L'acceptation de cette proposition l'a poussée à une grossesse dont le jeune homme renonce la responsabilité. Abandonnée par le jeune, Fatou subit des troubles: la tentation d'avortement, la possibilité de mettre au monde un bâtard, les peines qu'elle traverse en prison pour avoir jeté son bébé mort-né dans la rigole puis enfin le suicide auquel elle « s'est donné en prison » (p.197). Dans *Un chant écarlate*, Mireille subit presque les mêmes troubles lorsqu'elle désobéit à l'ordre de son père, Jean de La Vallée pour épouser Ousmane Guèye.

Les problèmes traversés par Fatou exemplifient les conséquences néfastes que la rébellion engendre aux adolescents révoltés et par extension à la société. Si elle avait suivi la pratique culturelle et avait épousé son cousin, elle n'aurait peut-être pas terminé sa vie ainsi. Les parents qui vivent avec le cousin auraient pu connaître le comportement du garçon avant de lui faire le choix. Tel est ce qui se passait dans la société des anciens. Par sa situation tragique, Fatou répond à l'adage des Malinké : « Si la petite souris refuse de suivre les sentiers de ses parents, les pointes des chiendents lui crèveront les yeux »³. C'est-à-dire, à force de désobéir à la tradition on paie cher, comme Maingui dans le roman *Le Voile ténébreux* de Mohamed-aloum Fantouré. La colère des ancêtres a failli tuer Maingui pour avoir piétiné la pratique traditionnelle de la générosité. D'après Maingui, la pratique encourage le parasitisme qui fait régresser la société africaine. Le sort de Fatou met en exergue le côté négatif de la révolte.

L'écrasement du conservatisme culturel

Contrairement au cas de Fatou, la rébellion de Samb et son amante Ndèye se couronne du succès. C'est parce que Samb et Ndèye ont pu se marier clandestinement à l'étranger malgré la réticence de leur tradition. Par ce mariage, ils écrasent la caste, la hiérarchie sociale et le conservatisme culturel qui empêche leurs parents de consentir à leur mariage. Dans une lettre, Adji Arame Dieng dit à son amie Aminta que Ndèye « a pris la fuite et est allée rejoindre en France son amant Saliou qui a pu bénéficier d'une bourse » (p.197). Mireille, une Blanche agit pareillement dans *Un chant écarlate* pour freiner le racisme en mariant Ousmane Guèye (un Noir), en Afrique, malgré la réticence de son père. Ceci symbolise la victoire à laquelle la révolte dans sa généralité aspire. L'acte de Ndèye et son amant met en jeu la puissance juvénile, la victoire de la lutte contre la tradition négative

³ Ahmadou Kourouma, *En attendant le vote des bêtes sauvages*, Seuil, Paris, 1988, p.60

ainsi que le succès de la déconstruction du schéma initiatique traditionnel de l'Africain que véhiculent l'écrivain Aminata Maïga Ka et ses contemporains.

Le Dénouement de la Révolte

Le déploiement des forces de sécurité

Vu la vigueur des adolescents et l'ampleur de l'insécurité qu'engendre leur révolte, les agents de sécurité tels que les policiers, les militaires et les gendarmes sont souvent interpellés pour venir trancher le gordien et restaurer l'ordre et la paix dans la société. Tel est le cas de la révolte d'Omar et ses camarades. L'écrivain raconte le déploiement rapide des agents de sécurité au lieu du bombardement: «En un clin d'œil, l'alerte fut donnée, et la nuit retentit du gémissement aigu des sirènes de police et de sapeurs pompiers » (p.149). L'écrivaine évoque ensuite l'arrestation d'Omar qui est l'auteur du bombardement en écrivant que les bras d'un agent de sécurité « encerclèrent » Omar. Nous assistons à la même arrestation de l'enfant révolté par les forces de sécurité dans les romans *Taaw* et *L'Harmattan*. Très souvent, à force d'exercer leur devoir civique, les forces de sécurité interpellées finissent par causer des dégâts désastreux. Ceci aboutit à des blessures graves, voire à la perte de vie humaine. C'est une situation angoissante qui attire la critique d'Aminata Maïga Ka.

La libération de l'acteur principal

Grâce à l'influence de son père ministre Saliou Cissé, Omar a pu être libéré. L'auteur le dit : « Saloum Cissé, vaincu par les pleurs et les supplications de son épouse, décrocha enfin son téléphone. Le soir même, Omar Cissé était relaxé » (p.156). C'est ainsi que la menace de nouvelles attaques est abandonnée. Cependant, l'acte salvateur du père exemplifie l'interférence des gens d'influence dans l'exercice du devoir civique des forces de l'ordre. C'est un phénomène qui empêche le bon fonctionnement de l'ordre social : d'où la critique de la romancière.

Le conseil

Le conseil, par sa douceur et son effet émotionnel ou affectif sur les cœurs brisés ou sur les esprits tourmentés, est un instrument précieux qui est souvent utilisé pour désarmer les révoltés. Bien géré, il est préférable aux autres moyens de dénouement de la révolte. C'est ainsi que la romancière met en exergue l'usage de cette forme de dénouement de la révolte. Dans son entêtement d'épouser Samb, Ndèye reçoit le conseil de sa mère, Adjii Arame Dieng et d'Adjii Aminta, l'amie intime de la mère. Le conseil le plus frappant, est celui d'Adjii Aminta à la fille:

Toi si intelligente, si fine, comment peux-tu envisager une telle union ! As-tu seulement pensé aux enfants que vous aurez ? Ils ne seront ni guers ni guewels, mais des marginaux dans notre société. Des prétendants autrement plus beaux, mieux nés et plus riches que ce Saliou Samb t'attendent, ma fille. Ne te presse pas ! (pp.164 et 165)

Les mots wolofs « guers » et « guewels » signifient « nobles » et « griots », respectivement. Ces mots n'ont pas pu freiner la révolte de Ndèye car ils constituent une reproche et donnent aussi plus de poids à la coutume traditionnelle négative de la caste contre laquelle la fille et son amant luttent. Adjï Aminta finit donc par provoquer davantage la révolte de la fille. Les mots d'Aminta sont donc mal choisis en la circonstance.

Le recours au pouvoir surnaturel

Bon nombre de parents considèrent l'élan insurrectionnel de leurs enfants comme un fait surnaturel. Ainsi recherchent-ils des solutions surnaturelles plutôt que scientifiques. Tel est le cas de la mère Adjï Arame Dieng par rapport à sa fille révoltée Ndèye. Soutenue par son amie intime Adjï Aminta Ndiaye, la mère Adjï Arame Dieng consulte « tous les marabouts possibles pour contrecarrer » (pp.166 et 167) l'entêtement de sa fille relatif à son mariage avec Samb. Néanmoins, la solution poursuivie demeure inefficace d'autant que l'insurrection de la fille et de son amant n'enfreint pas la justice divine. Selon le marabout Aïssé Soukho, le destin de ceux-ci est « lié » (p.177).

Références

- Ba, M. (1979). *Une si longue lettre*. Dakar: Les Nouvelles Editions Africaines.
- Ba, M. (1981). *Un chant écarlate*. Dakar: Les Nouvelles Editions Africaines.
- Seydou, D. (1972). *Sous l'orage*. Paris: Présence Africaine.
- Bugul, K. (1984). *Le Baobab fou*. Dakar et Lomé: Les Nouvelles Editions Africaines.
- Dodoo, J. N. (2010). *La Belle Fleure et d'autres histoires*. Accra: Black Mask Limited.
- Fantoure, M. (1972). *Le Cercle des tropiques*. Paris: Présence Africaine.
- Fantoure, M. (1985). *Le Voile ténébreux*. Paris: Présence Africaine.
- Kouame, Jean-Baptiste (2001). *Le Complot des Subversifs*, Côte d'Ivoire : CEDA.
- Kourouma, A. (1970). *Les Soleils des indépendances*. Paris: Editions du Seuil.
- Kourouma, A. (1988). *En attendant le vote des bêtes sauvages*. Paris: Seuil.
- Maiga Ka, A. (1985). *La Voie du salut suivi de Le Miroir de la vie*. Paris: Présence Africaine.
- Mbukou, L. (2004). *Chaque chose en son temps*. Aba: Lynnette Publishers.
- Nanga, B. (1980). *Les Chauves-souris*. Paris: Présence Africaine.
- Kourouma, A. (1992). *Guelwaar*, Paris: Présence Africaine.
- Ousmane, S. (1980). *L'Harmattan*. Paris: Présence Africaine.
- Ousmane, S. (1966). *Le Mandat*. Paris: Présence Africaine.
- Ousmane, S. (1970). *Niiwam suivi de Taaw*. Paris: Présence Africaine.
- Oyono, F. (1956). *Une Vie de boy*. Paris: Pocket.
- Sow Fall, A. (2006). *L'Appel des arènes*. Paris: Les Nouvelles Editions Africaines.
- Albert, C. (2005). *L'Immigration dans le roman francophone contemporain*, Paris : Edition Karthala.
- Arnet, J. J. (2001). *Adolescence and Emerging Adulthood: A cultural Approach*, New Jersey: Practice–Hall.
- Bee, H. (1989). *Psychologie du développement des âges de la vie*. Quebec: Renouveau pédagogique.
- Delcroix, M., Hallyn, F. (1995). *Introduction aux études littéraires*. Paris: Première Edition, De Boeck & Larcier.
- Duchet, C. (1979). *Introductions, Positions et Perspectives*. Paris: Nathan.
- Gengembre, G. (1996). *Les Grands courants de la critique littéraire*, Edition Seuil, Paris
- Holdborn, M., & Heald, R. (2004): *Sociology: Themes and Perspectives* 6th Edition Haper: London: Collins Publishers Ltd.
- Imbert, J. (1977). *Le Critique africain et son peuple comme producteur de civilisation*, Colloque de Yaoundé (16 – 20 Avril 1973). Paris : Présence Africaine.
- Lavern, W. T. (1990). *Sociology: The Study of Human Relationships*. Orlando: Fourth Edition Hardcourt Brace Jovanovich Publishers.
- Tessier, S. (1995). *Langages et cultures des enfants de la rue*. Paris: Karthala.

- Nkashama, N. P. (1997). *Ruptures et écritures de violence*. Paris: L'Harmattan.
- Ravoux, R. E. (1999). *Méthodes de critique littéraire*. Paris: Armand Collin /HER.
- Adomako, B. et al (2009). *La violence domestique, causes et effets : le cas de la métropole de Kumasi*, Département des langues modernes, KNUST, Kumasi, Ghana
- Agbavor, G., & Ofosu, K. S. (2012). *Dénonciation de l'exercice du pouvoir politique dans En attendant le vote des bêtes sauvages d'Ahmadou Kourouma*, Département des langues modernes, KNUST, Kumasi, Ghana
- Atonon, K. Théophile et al (2009). *Acculturation, déculturation et Assimilation dans L'Appel des arènes d'Aminata Sow Fall*, Départements des Langues Modernes, KNUST, Kumasi, Ghana
- Sarfo, J. (2007). *La Critique Socio-morale et politique de l'Afrique contemporaine à travers La secrétaire particulière de Jean Pliya*, Département des Langues Modernes, KNUST, Kumasi, Ghana *La Fondation Regard d'Amour : Une décennie au service de l'enfance et de la famille*, Imprimerie COPEF.
- Asaah, A. (2006). « *Un autre regard sur le pouvoir primordial : rapports pères-enfants dans Une vie de boy de Ferdinand Oyono* » ACTA, ASSEYNESIA, COMPARATIONS, 4, 8. En ligne. <https://www.yumpu.com/fr/document>
- Blandine, S., & Sembene, E. (2010). *Pour Chaque cible, un nouveau style d'approche / Analyse littérature/Edition*.<https://www.africultures.com/php/index.php?/nav=article&no=6982>.
- Calixte, J. (2008). *Rapport entre milieu familial et réussite scolaire*, Université d'Etat d'Haïti, Revues Education. En ligne www.memoireonline.com/02/1981/milieu-familial-et-reussite-scolaire.html
- Fonds des Nations Unies pour l'Enfance (UNICEF) (2011). *L'Adolescence : l'âge de tous les possibles*, La situation des enfants dans le monde, 148. En ligne : www.unicef.org/french/publication/files/SOWC-2011Main-Report-FR-02092011.pdf,
- Gueye, M. (2012). « *Transformations sociales et implications culturelles* », Revues sociale, de culture négro-africaine, nouvelle série, Ethiopiques, 1(3), 4-18.
- Latoki, P. (2009). « *L'Unité africaine traditionnelle : ses dessus et conséquences sur l'Etat en Afrique* », Les cahiers de psychologie politique, 14, en ligne <http://lodel.revues.inist.fr>
- The University of Western Australia /French. (1996). *Rokhaya Aminata Maïga Ka*, Les Femmes sénégalaises et les littératures africaines. En ligne <http://aflit.arts.uwa.edu.au>